CHIFFRE, NOMBRE, ESPACE.

BERNARD TROUDE

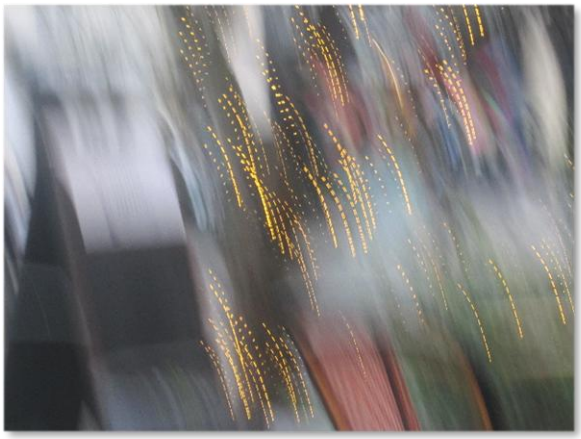

Figure 1

Le chiffre de cet espace : 292

Le chiffre de cet espace : 2,5

« Erreur de la confusion et de la cause : « Il n'y a pas d'erreur plus dangereuse que de confondre l'effet avec la cause : j'appelle cela la véritable perversion de la raison. »

F. Nietzsche

DIFFÉRENCES ENTRE CHIFFRE ET NOMBRE

Chiffre et raison sont des logiques rendues visibles ou nécessaires depuis peu par rapport au chiffre du temps antécédent et aux antériorités en nos mondes vivant sur terre. Lorsqu'une société se transforme, meurt, s'appauvrit

en tout pouvoir de pensée ou pouvoir de vivre, les vices et les cérémonials ostentatoires, c'est-à-dire créant le fait d'entrer dans les consommations de

produits excitants plus puissants et toujours plus normaux voire familiers, tels que les connaissent toutes les natures, en est la succession pour un héritage connu.

Une seule détermination reste la mesure, le temps et le chiffre pour se nourrir pour vivre. D'autre, tel cet être qui pâlit, s'altère avant sa durée d'existence dans cet espace-temps de vie régulière qui fait dire à ses amis : telle ou telle épreuve de santé en est la cause. À ce moment, l'éthique de santé fait le point : les causes d'être tombé souffreteux, de ne pas avoir pu/su résister à une affection ou une troublante indisposition est déjà quelque part la conséquence d'une vie affaiblie, en déclin d'un épuisement héréditaire ou conséquence d'un accablement et d'une incompréhension neurale.

Les chiffres en tout genre sont là prédominants en toutes causes d'un essai de défense. Il faut ouvrir une exploration interdisciplinaire sur la modélisation des pratiques professionnelles en matière d'applications chiffrées et nombrées – I.A, numérisations, numériques, abstraction des valeurs - dans les espaces autres que patrimoniaux dans lesquels il n'est question que de revenus protégés, de bénéfices au détriment de la socialité, de développements égoïstes, de rentabilité immédiate sans travail sérieux. Les enjeux relatifs vers la numérisation des ajustements sociaux relèvent du maintien et de la vulgarisation avec une répartition homogène. Aussi, convient-il de pouvoir organiser des sciences numériques et intertechniques, prenant appui sur de nouvelles compétences afin de favoriser des coopérations croisées assistées,

concernant les élaborations de plus de modèles de connaissances et le rayonnement des sciences de l'humain.

Les adeptes de lecture de médias disent : un groupe humain s'anéantit avec telle ou telle forfait ou écart engendré par un pouvoir autre deviné ou devenu obligé. Un concept de pouvoir supérieur soumet une réplique justificative : un parti qui se produit par telle ou telle faiblesse s'oriente vers sa fin car il ne possède plus sa maîtrise de vocation et de sa faculté adaptative. Mais, le pouvoir de survie d'un concept se multiplie quand l'idée de base s'effondre. Une assurance est que toute faiblesse, d'une manière ou d'une autre, est la conséquence réelle d'un crépuscule de l'instinct initial évolutif, d'une décomposition en multiple forme de la volonté : par-là, se définit pour ainsi dire ce qui est néfaste et corrupteurs.

Tout ce qui est un futur idéal de tout instinct est, en conséquence, immatériel, fondamental, libre de tout esprit mathématique qui reste un.

Il se sait que les appellations exprimant un chiffre et/ou un nombre désignent des concepts étroitement liés amenant des images instinctives. Il peut être considéré que l'instinct réserve aussi des moments dans le hasard ou la non-importance. Tandis que certains travaux proposent de les différencier en comparant le chiffre à la lettre et le nombre au mot, la nuance entre ces deux appellations (dénominations) peut paraître une indécision restant floue en des esprits situés dans les vicissitudes et coïncidences d'une vie courante. L'exemple est d'afficher une infobulle qui sera beaucoup moins claire pour certains de leurs sens ; car c'est particulièrement dans le sens de « montant ou total d'une somme » que chiffre et nombre sont parfois confondus.

Restons dans le 1 et le 2…. Compris en un chiffre ou une représentation globalisée de plusieurs chiffres ou déjà nombres ? Le nombre se comprend aussitôt – d'abord et avant tout - comme un concept de base en arithmétiques. Dans les précédents travaux, la lecture a précisé qu'un nombre exprime une cotation pouvant représenter des grandeurs, des quantités, des positions, des directions, des valeurs chiffrées ou exposées … etc.

Cela peut se caractériser en des dispositions distinctes : un nombre se lit pour être : pair, impair, décimal, complexe, entier, ordinal, premier, etc. Mais ces détails ne sont pas des images innées en tous les cerveaux. Le nombre est représenté par un ou plusieurs chiffres. À l'écrit, il peut être exprimé en chiffres ou en lettres, selon la quantité qu'il représente et le type de textes dans lequel il doit apparaît pour être compris et entendu dans l'explication apportée. Un nombre, ce n'est pas la même chose qu'un chiffre, ou du moins pas constamment. Un chiffre, reste un symbole, 1, 2, 6, 9, 7, celui que vous voulez, nécessaire à l'écriture des nombres. Un nombre est cette notion mathématique se composant parfois et souvent de plusieurs chiffres ou groupe de chiffres.

AMPLITUDE DES POUVOIRS DU CHIFFRE

> « (…) Utilise le chiffre dans la mesure où il est nécessaire à l'explication de ton texte et de la vision réelle des choses (…) » Citation

L'espace chiffré n'est pas instinctivement le même pour tout, tous et toutes… 1mm, 1mn, 1m… millimètre, minute, mètre. De 1 à 10 énuméré… ou d'autres espaces comme 1 à 20 ou 1 à 100…. Le meilleur remède pour certain

face aux expériences musicales et aux soins relaxants. Cependant, une minuterie, comptable, est nécessaire pour les faire s'éteindre seules pour s'endormir ou se rendormir. La fréquence exacte est à partir de quel espace-temps le motif très souvent anxiogène qui réveille ou fa apparaît ou réapparaît. Différent en fonction des sujets et des psychologies émotionnelles du moment. Il existe une relativité - hormis les chiffres qui sont des abstractions addictives : mesure, dimension, valeur, rapport de valeur- telles les choses en mouvement réel tout étant de même grandeur qu'un espace absolu seules différences admises étant le nombre.

Calcul en 12… roses pour 1 bouquet, 12 mois pour 1 année, 12 assiettes et 12 couverts pour 1 belle table… Système issu de la morphologie humaine impliquant un mental irréfléchi et utile dans la programmation du savoir : 3 phalanges de 4 doigts égal 12…Le pouce ne sert qu'à finaliser la préhension manuelle avec ses 2 phalanges. Tout le commerce en boutique ou de rue se comprend sur ce système… dont une boite de 4, 6 œufs puis 12 œufs… Jusque dans les années 1970 quand les fleuristes et les arts de la table sont passés au calcul décimal, celui par 10…10 roses, 10 couverts…10 œufs en leur boite et la division par l'unité ou le duo. Dans l'industrie et la recherche, le temps en 1h=60mn est passé depuis les années 1960 en centièmes 1h=100…Ordre de chose incomprise dans le grand public resté au temps calendaire, 1an = 12 mois, 1 jour = 24 heures, 1heure = 60 minutes, 1 minute = 60 secondes…

L'idée de signifier un prix pour 12 unités ramenées à dix unités n'a pas été dans l'esprit du commerce d'alors une tromperie commerciale mais répandre un mode de calcul plus international : passer de la douzaine à la dizaine, du calendaire (suivant les langues et les régions) au décimal unique et uniforme déjà enseigné dans le monde entier. Le calcul de l'unité – une division par 12

- n’est pas mentalement aussi simple et direct que par la division par 10. Au départ, ce n’est pas l’idée d’un profit trompeur comme enseigné et maintenant utilisé … Le prix des 10 unités est le prix de 12 divisé par 12 multiplié par 10. 120 / 12 =10…10 x 10 =100. Dans l’industrie en recherches et en applications avec le commerce de gros et celui du détail en ces temps de 1970, cela n’est pas encore ce calcul devenu une forme certaine de vol du consommateur.

Depuis cela a beaucoup changé, dynamiser vers la tromperie et vers cette forme d’échange qu’est l’arnaque professionnalisée en tout et pour tout sous le fallacieux prétexte de profit rémunérateur sans effort ou l’honnêteté de base fondamentale est remise en cause. Psychologie sociale quand la devise “tu ne tueras point” à “tu ne tromperas pas” ne s’est pas propagée et plutôt transformée en “gagne le plus possible dans le moins de temps possible”. Espace-temps réel et psychologique qui, en fait, reste prévisible, visible ou même sous-jacent à toutes espèces de négociations, espace-temps chiffré ou deviné en tout cas imposé.

L’esprit régnant est que toute transaction – y compris dans ce qui est déjà un bénéfice comme le devoir et le pouvoir enseigné ou soigné – doit être contrôlé et rapporté en confondant les notions que la gestion monétaire reste plus importante que la gestion de l’œuvre entreprise. Un directeur financier est plus “gradé” qu’un directeur technique ou celui de ma recherche. Le premier groupe répond de la totalité de l’exercice que le second en ses rapports ne peut que demander (souhaiter) le pouvoir de faire et continuer malgré ses réussites qui font fonctionner le premier groupe. L’intervalle entre 1 et 2 est une analyse des pouvoirs séquencés par les lignées de chiffres et des nombres. Il est évident que 1 pour un générateur de gestion est différent des potentiels d’un chercheur. Époque de la paresse intellectuelle ! « Soyons insatiable de

connaissance… » mais pas de l'argent imprégnant les cerveaux, ce veau d'or des addictions au chiffre et à un rapport prévisible sans concurrence.

Au début du changement chiffré, il fallait l'intervention du temps passé. Le temps était calculé avec un mouvement horloger, classique malgré de grandes évolutions depuis le 18ème siècle. Il s'agissait des mesures millimétrées pour le volume du mouvement à porter ou à poser. Puis dans les années 1975/1980, ce fut l'horloge atomique qui répondait à des services en millième de seconde… Le volume des premières horloges tenant dans une pièce de 3mx3m telle une chambre d'appartement style HLM…

Trois années après, cette salle dite horloge devenait un volume égal au kilo de sucre n°3 de dimensions nationales (n'est plus en vente en 2024) … puis à une disquette puis à une montre puis à la montre connectée…Entre temps la division de la seconde passait de 100 à 1.000.000 puis 120.000.000 puis trois milliards … La création la plus récente est dix milliards de fois plus précise qu'une simple montre à quartz. Lecture 1 min. Des physiciens américains ont dévoilé jeudi 22 août 2013 l'horloge atomique expérimentale la plus précise au monde, capable de varier de moins d'une seconde en 13,8 milliards d'années, l'âge estimé de l'univers et la représentation ne peut plus être visuelle mais subordonnée à la compréhension abstraite dans le cerveau bien renseigné.

Il est enseigné que la seconde est égale à une durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133 non perturbé. Malgré ces avancées scientifiques, car ce calcul ne sert point tous les jours pour quiconque, trois périodes sont contractées tel le passé suivi du présent suivi

du futur. Cette notion est amenée dans tous les cerveaux par les images du passé (grands-parents) le présent (parents, frères et sœurs) le futur l'existence dans un mariage ou une cohabitation pacsée.

L'idée avancée suppose que toute harmonie intérieure de la conscience (l'âme) depuis ou vers l'univers est la source de tous les arts justement sans précision chiffrée. Avons-nous 1 ou 2 ou plus de pouvoirs de création de situation hors les chiffres ? L'harmonie se propage de proche en proche et réside en l'imagination ensuite dans le discours à la raison. Toute conscience réelle contient les idées qui gouvernent les univers, épurent le sensible et ordonnent à la vie (projet de toutes sortes) par les formes symboliques y compris par les nombreuses métaphores très éloignées des cerveaux addicts aux chiffres et aux rentabilités imminentes. Expliquez qu'il faut être rémunérés ne veut pas dire que l'on ne doit rien à la société par le don de soi.

Ce n'est pas parce que l'argent, la somme, la rentabilité et le coût que nous représentons ne sont pas dans les discussions que toutes les personnes dans ces cas seront des handicapées mentales. Au contraire, cette hypothèse d'une psycho-addiction représente un trouble très méconnu de l'attachement excessif au comportement avec chiffrage en toute occasion et permanent qui nuit aux santés et aux vies sociales telles les addictions à des substances médicales ou celles liées aux drogues. Finalement, cette pathologie insoupçonnée compliquée à traiter parce qu'inconnue ou presque dans l'inconsciences des personnes dépendantes à ces raisons édictées pour les chiffres, les rapports, les rémunérations et les rendements financiers. À l'heure actuelle quand ces chiffres et nombres paraissent des nécessités pour vivre

comment faire comprendre et entériner une addiction non-répertoriée donc non-étudiée ?

En projet à présenter, la notion vient du temps accepté pour être écouté…Cela veut dire que pour le parler expressif, vous avez un temps très court afin de maintenir l'attention, attention psychologique influence de l'espace-temps de celui ou celle ou ceux qui écoutent. Il y a aussi la face (avant) et la seconde face (arrière) comme la personne ou la lune ou un bâtiment. Malgré les multiples façons de comprendre l'espace, le plus simple se situe dans la face avant ou arrière ou l'espace supérieur et l'inférieur… comme le dessus du panier et son dessous (caché). Allégorie et métaphore pour la société : explicite haut du pavé ou bas du pavé ou devant et derrière une porte. Le temps de l'exercice de présentation – de soi-même ou d'un projet X - en fait se résume dans le propos et ne doit pas dépasser en toutes circonstances les 5mn+1mn. Au-delà de ce temps précis, l'attention de tous ceux qui vous écoutent se relâchera tant dans la vision que dans l'émotion. En cas de monstrations de chose écrite ou dessinée avant le parler, le nombre de document ne dépassera pas les projets en nombre de 5+1… En 5 minutes, l'exercice peut être délicat pour toute personne contrainte dans sa logorrhée à se limiter sobrement avant d'énoncer, d'exposer les documents pour chacun des projets.

L'étincelle de tout projet avant toute réalité est cette forme de conscience qu'est son intentionnalité, ignorée dans leurs prémices par les addicts de la rentabilité et de la signifiance de la rentabilité et de l'acquisition à moindre effort. Il faut reconnaître que cette phase indique que rien de cette intentionnalité n'existe comme une réalité observée qui contient mais comme

une démarche initiale de mise en relation (abstraction). Sans aucune exception, toute conscience d'un fait déjà exposé ou déjà exprimé est intentionnelle : dans la relativité aucune conscience pure n'existe dans son indépendance de ce dont elle va être la conscience. Il peut se passer un temps – indéfini au prime abord – afin de mettre en exergue le formalisme mathématique du sujet à présenter traduisant la ou les conceptions possibles. Toute étude doit s'appuyer sur des principes d'équivalence entre le rêve (la gravitation de la conscience du sujet) et la réalité (l'accélération neurologique de l'établissement du dit sujet).

L'obligation pour tout est d'aller immédiatement à l'essentiel et de démontrer sans aucun chiffrage financier que ce soit :

1- L'idée du projet est encore ouverte à toute formulation quant aux aspects esthétiques, techniques
2- L'aboutissement des prérecherches est à cet instant programmé à l'évaluation technique et technologique
3- L'espace entre 1 et 0, 0 et 1, les infinies solutions entre ces deux éléments-chiffres qui représentent mentalement et immédiatement des quantités de solutions inimaginables

Sur cet ensemble et pour tous les sujets, une présentation sobre, très peu détaillée, s'énonce dès le début dans son entière identité. Inutile de nommer tous les aléas survenus pour en arriver au point présenté, l'indication d'un cheminement des évolutions accompagnera les choix d'orientation sans aucune intention de secret ou d'affectations cachées. D'évidence, les chiffres et nombres sont dans ce mode de présentation direct face à un public concerné. Toutefois, l'essentiel est de ne pas aborder la pratique d'un résultat

financier avant que les choses soient effectivement présentées dans les réalités éventuellement réalisables.

L'intérêt de ces calculs n'est pas d'ordre financier mais d'ordre des opportunités technologiques, du bien-fondé des projets face aux réalités géographiques, patrimoniales, écologiques voire commerciales en tant que potentialités d'une possibilité d'un commerce connu ou à inventer. Solutions abouties en puissance de leurs évolutions. Une attention se vérifie avec un débit verbal conditionné sans la probable logorrhée bien connue des personnes issues de ces études très particulières dites générale de commerce, ce débit verbal du présentateur (trice) sans que cela soit une diarrhée verbale devenant une orgie de mots à contre-courant du pouvoir d'écoute de ceux qui assistent à ce préambule explicatif. Sans aucun chiffre de positionnement de tel ou tel projet dont est souhaité une capacité d'aboutissement d'une idée, les chiffres peuvent contribuer à la destruction ou conforter le projet avant de réaliser une continuité des ensembles.

VOCABULAIRE DE MATHÉMATIQUES

Alors, ce langage de chiffre imposé apparaît-il comme un trouble ? Un trouble schizo-affectif issu de troubles anxiogènes ou pire de troubles neurologiques – symptômes dits trans-diagnostics - car les obligations de réponse pour certains de ceux et celles qui s'associent doivent être en priorité comptables. Bien fréquemment, parmi les assistants à des préliminaires d'études et recherches, va se discerner une possibilité de bipolarisation, une forme de maniaquerie au sujet de résultats chiffrés, quelle que soit la solution esthétique, technologique considérée et apportée.

En l'occurrence, ce sont ces auditeurs qui auront fréquemment un débit verbal tellement véloce, conséquent et en continu, que même, le ou les présentateurs auront un mal à maintenir l'exposé face à ce débit verbal – couramment celui de ceux qui n'admettront aucune avancée technique ou technologique que ces personnes ne comprendront en dehors de toute idée globale de financement…intérêt secondaire au moment de ces prologues démonstratifs, ceux-ci perturbés par un mauvais pouvoir d'intervention et d'entretiens explicatifs, gouvernance par le chiffre devenue obligée en tout depuis un demi-siècle. Hypothèses de rentabilité par leur paresse d'esprit avant de débourser ou prévoir de débourser quelques sommes que ce soient.

Heureusement, les grandes entreprises – celles qui sont devenues grandes avec une idée – pendant plus d'un siècle n'ont pas eu cette obligation qui, en fait, ne sert que les nouveaux venus dans la hiérarchie industrielle qui ont leurs univers bloqués par leur vision chiffrée instantanée comme combien coûte un mètre carré et son nombre d'employé vivant dessus, employé humain ou leur avatar robotisé. En découlera la rentabilité la plus immédiate possible. La contrepartie qui se dévoile en nos actualités contemporaines est le remplacement de toutes ces personnes manipulatrices de secteurs bancaires par une robotisation plus performantes car leur coût, comme dans l'industrie, est nettement moindre pour un résultat performant plus important : plus d'idéologie ni prévision hasardeuse dans les constatations d'évolution mais des relations mathématiques sans concession. Nous parlons bien d'un domaine ultra chiffré celui des rendements financiers où l'humain n'est plus manipulateur de somme mais l'"humain essaye de gouverner le robot mis en place avec ses algorithmes. Les chiffres et les nombres sont toujours présents mais dans l'automaticité du résultat.

Au sujet de ces langages des chiffres et nombres, des codes et des résultats, métaphoriques et symboliques entre autres, dans leur grande diversité de formes, cette recherche exploratoire se limite à quelques règles de base connues et soutenues en certains symbolismes des nombres via leurs effets psychologiques et émotionnels, effets souvent insoupçonnés. Cela peut renfermer quelques extraits et des descriptions relatives aux chiffres qui vont se retrouver un peu partout dans les discours de résultats, de conséquences arithmétiques et algébriques, y compris dans des travaux écrits à caractères mystiques, ésotériques, arithmosophiques ou autres.

La définition de l'état neurologique des addicts du langage chiffré peut être considéré suspect néanmoins et à contrario, les ententes sociales anti-chiffre et les intelligences antisystème financier contraignant seront aussi méticuleusement concernées dans l'étude des psychologies afférentes aux lectures et aux compréhensions des états chiffrés. Autre forme d'addiction : celle de la complexité des images du chiffre qui résulte des redondances est aggravée par les incertitudes qui affectent tant la portée que le contenu de certaines obligations vis-à-vis de ces représentations numérologiques dans les cerveaux de chaque personne.

Simultanément, il nous faut admettre que la portée des obligations vécues par les uns et les autres – celles pensées en chiffre et nombre et leur résultat attendu - diffère selon que les dispositifs sont vécus parfois pleinement contraignants et parfois soumis au principe général : appliquer ou expliquer. Existe-t-il une rationalité quant à la différence de portée de ces différents dispositifs contraignants ? Ce qui n'apparaît pas clairement. De la part des personnes addictes au chiffre et nombre pour leur vécu constant et s'agissant de la formulation de certaines obligations imposées ou voulues dans leur

univers mathématisé vers le rendement numérique, peuvent s'observer des disparités dans les expressions incessantes de rédaction en un seul sens qualifié de plausible et des imprécisions quant à leurs expressions langagières subordonnées ; ce qui fait obstacle à toute compréhension commune et à une application uniforme de ces contraintes dispositives de vie en société.

Cette observation ne peut pas être un recueil de définitions, comme certains lexiques ou vocabulaires habituels dictionnarisés : car une image emblématique, même celle du chiffre va très souvent dépasser le cadre d'une simple interprétation visuelle ou pensée. Cependant, il y a nécessité d'avoir une vision de son état voulu par les personnes qui utilise et qui professionnalise cet outil qu'est le chiffre. Il faut en revenir aux pouvoirs des chiffres 1 et 2 et de leur espace y compris leurs intervalles.

Une addiction au chiffre et au placement résultant des espoirs de gains faciles, n'apparait nullement importante mais toujours persistante telle une consommation chronique. Des conséquences médicales probantes de situation excessive doivent être approchées des processus addictifs dont la plus probante des conséquences sera la ruine en mental et en chiffre. Il est su que pour toute chronicité en consommation ou en pensée des conséquences médicales sont propres à tous ces processus addictifs. Plus cela se trouve dans des abstractions et plus le raisonnement sera voulu et imposé comme ordinaire et surtout invasif et obligé pour les entourages.

En exemple, toutes ces personnes qui ne parleront et ramèneront – pas dans l'immédiat de la conversation – toute valeur attendue à une exploitation d'idée ou sa transformation en commerce. Commerce ne devant produire que

pour la personne qui ne travaille pas pour ce commerce. Des troubles des humeurs, consécutifs à des troubles anxiogènes finissent sans le montrer par des modifications de caractère dont des troubles de mémoire, de l'attention réduite au seul prononcé des chiffres et nombres et surtout à de l'impulsivité ayant de plus en plus de difficulté à être contrôlée. Jamais personne, pour le moment dans le cas de ces addictions aux chiffres et résultats, ne caractérisera ces évolutions, car cette crise lente sans surprise évidente fait partie d'une classe de diagnostic n'étant dans aucune catégorie de troubles psychologiques où une difficulté extrême à maitriser les impulsions malgré certaines conséquences négatives prévisibles, dont celles d'être extérieur à toute communauté ne partageant pas l'amour du chiffre.

Apparait un chiffre rarement utilisé le 3 (trois) car contrôle et atteinte concerne les trois (3) cerveaux bien répertoriés de chacun : le cerveau reptilien, tient de son importance par le circuit connu récompense/plaisir et justement l'addiction. Puis le cerveau limbique, ce canal du jugement, signalement d'un élément perturbateur, clarification et accès au besoin des satisfactions primaires et le complémentaire indispensable. Enfin, le cerveau rationnel (le néocortex) pour le traitement de l'information, celui des raisonnements non perturbés.

Le cerveau, celui des addicts aux chiffres comme tous les autres addicts, se présente comme le siège de ses émotions et de ses sentiments conjointement à tous ses souvenirs affectifs. Un peu comme tout le monde. Chez ces personnes l'impulsif et l'irrationnel s'y ressentent forçant nos réactions sans analyser au risque de biaiser les discernements et tout jugement. La personne en son état personnel de vie avec les chiffres et les résultats, intervalle entre 1 et 2, veut toujours avoir raison car il est dominé par sa

quête de préservation de l'élan vital, ces résultats positifs imaginés, via ses propres besoins et ses inclinaisons tendancieuses via son cerveau reptilien.

En conséquence d'une intentionnalité, comme dans ce qui régit l'Univers, se fondent quatre épisodes d'interactions : la première est l'étincelle faible ou forte – cela dépend de l'individu et de ses capacités d'évolutions multiples – la seconde est l'interaction induite et plus faible sachant que grâce à celle-ci les choses vont se chercher et se mélanger, provoquer une désintégration des éléments du sujet – cela dépend donc des capacités de négociations avec lui-même – la troisième est cette interaction forte qui va réunir et maintenir une cohésion recherchée en provoquant un magnétisme entre les éléments du sujet.

Il s'agit là de l'intensification des chaînes de réaction entre les épisodes d'interactions qui se suivent, s'entremêlent et vont produire d'autres voies du sujet. À cet instant, temps écoulé et non calculé, aucun chiffre énonçant temps passé, volume ou surface ou périmètre d'action n'est mis en évidence. Dans ce cadre de recherche et de conceptualisation d'un "sujet rêvé sans profit", l'interaction forte est une manifestation de l'espace-temps se concevant dans le cerveau du prétendant à l'exposition du sujet : l'espace-temps qui s'allonge, se raccourcit, qui s'effrite ou qui se stoppe.

L'intuition du pouvoir de créer ne permet pas à elle-seule de comprendre un monde et de se faire comprendre de ce monde. Pour une activité naturelle de la conscience de l'homme de chercher le réel, la conscience de chacun-chacune doit se coïncider avec le sujet estimé éventuellement réalisable confirmant par là-même l'indépendance de tout esprit par rapport à toutes déterminations préétablies physiques ou cérébrales. Toute action sur un monde

– Le Monde – commence par l'intelligence de l'humain et par la conscience de l'âme, cette magie qui met en contact avec des forces dominantes du monde, à savoir certains démons liés aux astres. Y compris avec les Intelligences Artificielles, nous en reparlerons.

Certains êtres peuvent atteindre la vérité sur la Nature par leur propre vertige intérieur de l'extase. Mais encore : « Où il y a des qualités, il y a de la quantité, mais l'inverse n'est pas vrai. » dixit un certain Johannes Kepler (Mystères cosmographiques, 1571) Tandis qu'il sera relevé par Tycho Grahe : « Car il n'y a pas de doute que dans l'univers tout est divinement agencé et ordonné selon une harmonie et une proportion déterminée, et peut donc être valablement compris tant par les nombres que par les figures, comme l'ont autrefois pressenti les pythagoriciens et les platoniciens. Continue donc à t'y appliquer de toutes tes forces : et si tu parviens à tout faire concorder sans rien omettre, tu seras pour moi un grand Apollon. » L'amplitude apportée aux mathématiques, en fait à des relations numérales et/ou logiques simples, systématiques est couramment empruntée tirée des conceptions élémentaires des pythagoriciens, vous les connaissez : les initiaux.

Pour avoir toutes nos discernements, dits intelligents, qui mettent en place ces univers-là, y compris avec les chiffres et nombres en découlant, le dessus pris sur les autres cerveaux, l'alimentation en information doit être conséquente et fluide en plusieurs zones en fonction de ce que peuvent proposer les espaces de ladite personne :

1°- travail sur la connaissance de soi

2°- L'identification de ses besoins

3°- la manière d'apporter les satisfactions.

Vont se trouver être explorés les sièges de l'abstraction en pensée ainsi que ceux de ces processus intellectuels comportant ceux du langage et en dernier celui d'une logique essentielle : le pouvoir d'analyse avant toute action, le pouvoir de se remettre en question, l'acceptation d'un guide pour ces valeurs et ces croyances. Alors, quelles peuvent être les propriétés de chacune de ces interactions et de leur impact sur toute vie quotidienne ? Quels enjeux de la recherche sur les interactions fondamentales en chiffre et nombres, en émotions devant le numéraire et une configuration en numérologie en nos cerveaux ?

DÉTÉRIORATION DE L'UNIVERS MENTAL PAR LE CHIFFRE

En million ou en milliard, ces deux zones élémentaires, il s'agit immédiatement chez nos contemporains d'une notion de fortune financière, une "réussite sociale". Pour tout historien de notre planète, pour l'astronomie, la géologie, l'anthropologie, la climatologie, les sources du vivant il s'agit d'époque, il s'agit de force, il s'agit de de formation et de transformation, il s'agit de variation, d'évolutions. Pour d'autres, ce sera une évolution et faire comprendre avec ce terme là encore que le monde actuel (depuis un siècle de notre humanité) est régi par de puissantes organisations n'ayant qu'un seul objectif : gouverner par les chiffres exposant une rentabilité ne servant qu'à quelques-uns par leur pouvoir de manipulations et d'impositions de leurs lois chiffrées.

Le but de toute leur chiffraison est de gouverner l'intervalle entre 0 et 1 ou le 1 e 2 ...une manipulation invisible de ce pouvoir de classes dirigeantes (1) au détriment des ensembles de classe fournissant un travail réel et au

détriment des travailleurs/travailleuses des classes moyennes dites aussi populaires. (2) Sans les chiffres et les nombres, beaucoup de ces gens se trouvent orphelins et se créent des stratégies de gestion de leurs émotions face à leur lecture de ces informations chiffrées. Viscéralement, il se peut que non, mais du moins à une automatique partance existant chez chacun d'eux par rapport à tous les états émotionnels que chacun de nous connait au quotidien. Faut-il que ces personnes parlent d'autres choses que la valeur, le prix du commerce et son résultat, le fruit chiffré en prévision d'un acte à fournir ?

Compliqué pour ces neuro-dépendants aux valeurs chiffrées, à ce veau d'or qu'est la masse monétaire chiffrée. Toutefois, va toujours exister un certain nombre de personnes que l'existence prive de cet équilibre qu'elles recherchent : que l'amour du rapport argent ou possession d'une valeur à profit se révèle absent ou même dysfonctionnel parce que cet humain se considère maltraité ou abandonné, et ce dernier se trouve alors miné par un vide émotionnel fondamental qui va altérer tous ses rapports – non chiffrés - vers autrui. Il faut comprendre dans l'instant que ces personnes souffrent d'une addiction comportementale qui transforme peu à peu leurs relations sociales.

Leurs corrélations seront réduites de manière courante en mettant de côté ou réduisant volontairement leurs côtoiements sociaux afin d'exercer leurs pratiques dans leur activité préférée en priorité. Un moment qui ne rapporte rien, ne sert à rien, vision allégorique et diktat des libéralismes s'essayant au populisme. Autrui se plaçant ainsi hors de portée dans les compréhensions de langage chiffré en tout instant. Nombreux sont les faux gouvernants – d'un peuple mais aussi d'eux-mêmes - issus de la finance privée – humains cachés émigrés - ainsi que certains humains à qui il manque le vrai récit et la façon

d’écrire avec les vrais mots et qui auront pris comme système chiffré le faux-semblant ou même le semblant, la vraie tromperie.

En cela, un Prince représente ce thème : « Celui qui sait faire le renard, ses affaires vont mieux » car il est souvent nécessaire de « piper le monde ». C’est depuis ce XVIe siècle, avec Machiavel, que la tromperie mystifiante n'a jamais cessé d’avancer et je pense bien que l’auteur du “Prince” est un bon maître d’école pour toutes les “éventuelles élites” devenant les champions de la réale transformée quand toute fin dont celle de la politique politicienne et la politique financière cachée va justifier les moyens, ceux controversés, ceux de l’amoralité, de l’illégalité et de l’anti-état fonctionnel. Ne rien produire pour mieux satisfaire ses propres rentabilités amène en conséquence une forme de nombre ayant une tendance vertigineuse à se comprendre en deux idées chiffrées. : milliard, million et mille. Une satisfaction issue de ces faux émigrés qui n’ont aucune parenté nationale, sauf celle qui les arrange dans leur conception du gain volé. Lire le Prince avec attention nous fait percevoir Machiavel comme le précurseur/inventeur de l’être perverse se fondant sur des considérations d'intérêt, de sécurité, et surtout de puissance militaire, et aujourd’hui les sociétés de gens cachés de la finance gouvernante. Ces derniers auront-ils cette capacité éventuelle de pouvoir lire cet auteur ? De prendre le temps de lire cet auteur, à priori du temps perdu ?

Dans ce texte, Machiavel incite le Prince à créer ses conditions de sa République où il faut lutter contre les puissants, protéger les humbles, armer le peuple et non s'armer contre lui. La réale financière avant la politicienne porte d'ailleurs bien mal son nom puisqu'en fait de réalisme, de l’ultralibéralisme, il s'agit souvent de pouvoir et devoir se détourner des réalités,

de fermer ses fonctions d'audition aux cris du monde réel. Des croyances populaires (populistes) existent par rapport à ce bien-fondé des différentes attitudes de gestion spontanée chiffrée en même temps que les émotions effectives devant l'image des chiffres. Visions irréalistes des moments de vie pour ces personnes assujetties au nombre chiffré et aux additions et soustractions dans les univers datés restant des fruits d'imagination sans émotion réelle : une addiction non explorée, encore inconnue en médecine spécialisée et encore non étudiée en éthique de santé et droit public.

Une autre solution pour ces êtres à l'esprit envahi de ces idoles invasives que sont chiffres et nombres – le plus clair du temps accompagné du signe positif – se trouve dans la gématrie, une pensée souvent enseignée où la méthode de calcul numérique attribue des valeurs numériques aux lettres (mot ou partie de phrase, phrase entière donc forme de numérologie non avouée) ayant ce but de révéler des significations – associations - cachées issues des traditions mystiques ou encore ésotériques. Dès lors, devinons l'intérêt que porte ces personnes au langage courant, aux relations sociales aux discours déterminant issus des cerveaux de chercheur, philosophe ou tout scientifique, en fait des gens comme vous et moi, discours qui ne comportent aucun résultat chiffré.

Toutefois, à la vue et à la lecture de ces données avec chiffre, le lecteur conditionné peut-il ne percevoir aucune émotion, aucun ressentiment ?

La réale en vie courante chiffrée n'a rien à voir avec celle de tous les Arts - en arts plastiques par exemple – et les Arts de vivre. C'est même le contraire quand les regards sont enfermés et la réale n'est pas ce qui est exposé mais ce qui est ignoré ou simplement caché, non-dit. Alors bien sûr,

les nombres à deux chiffres du prix d'une viennoiserie ni ceux à deux ou plusieurs autres comme celui d'un transport en commun utilisés chaque jour ne se connaissent. Aucune conséquence en cela.

Toute la population au travail se trouve en réalité déconnectée de la puissance chiffrée de certains se disant gouvernants – dirigeants de sociétés petites ou grandes auprès des quels certains des invités reçus - auront face à eux, elles, comprenant de nombreux humains de divers secteurs se trouvant traumatisés, des nombres importants d'êtres humains bafoués, mortifiés et réellement persécutés et exécutés. Ces représentants des finances apparaissant sans frontière ont des négociations entre cosignataires possibles fuyant les migrations et l'idée même des migrations visibles pour causes de fatigues en santé physique et morale.

Pour ces groupes de personnes finalement cachés derrière leur potentiel à tout manipuler, font ou veulent faire apparaître des nouvelles nécessités afin de mieux gérer plus rapidement, plus efficacement donc plus rentablement sans effort complémentaire qui pourraient leur couter de la monnaie. Le chiffrage de leurs résultats de compte ne sont compris qu'en addition et nombre positif… La négativité du rendement est exclue de leurs sensibilités, de leurs pensées, même. Ce que doit rapporter un mètre carré d'usine ou de lieu de production et de son administration est plus important que les emplois directs sur ces lieux devenus une abstraction chiffrée pour les régisseurs de budget. Deux significations d'un mode de vie et de penser l'humanité quand l'intervalle argent est plus conséquent que le nombre d'humain et leur artisanat. À ces phénomènes à l'existence courante, l'organisation de leur vie semble avoir trouvé une originale authenticité : la réalité, c'est ce qui les arrange quant à leur vérité, c'est ce qu'ils imposent à croire.

UNE AUTRE VÉRITÉ, D'AUTRES VÉRITÉS

Une autre sensibilité vis-à-vis de ces groupes de chiffres – milliard et million - nous permets des étendues de visions en rendant les époques terrestres "visibles et compréhensibles", ces grands cycles de la terre avec l'arrivée du monde vivant…Il faut tenir compte que notre terre - nous (groupe 1) identifiant une possession ultra concentrée par les humains omettant par ignorance souvent que nous sommes au milieu d'autres êtres vivants (groupe 2) – apparaît comme seule planète de ce système solaire qui possède cette particularité chiffrée à la base permettant les évolutions en tout . Notre trésor insoupçonné mais indispensable, c'est-à-dire l'eau sous ces trois formes physiques en quantité suffisante : liquide, solide et gazeuse.

En nos moments contemporains et depuis un demi-siècle, le vocable suffisant comporte deux notions : trop ou pas assez. Une autre singularité, pour l'instant et jusqu'à un moment historique prouvant un contraire possible, notre Terre serait dans tout l'univers connu et aperçu, la seule planète abritant des formes de vie. Dans le sol, les habitants se comptent par milliards, les feuilles d'arbre et de plantes recyclées naturellement par tonnes, les deux chiffres démesurés de la planète terre. En fait, avec la pédogénèse, nous entrons dans les univers chiffrés hors de toute compréhension sur l'instant. Des temps d'adaptation et des précautions d'analyse sont nécessaires : Illustration simplifiée des mécanismes de base de la pédogenèse, où il faut concevoir la vitesse moyenne de formation d'un sol va de 0,017 à 0,036 mm/an (la formation d'une couche arable de 30 cm prenant ainsi de 8 300 à 17 600 ans).

Des taux d'érosion deux fois plus élevé (voire quarante fois — soit 1 mm/an — dans les pays développés actuels dont l'agriculture productiviste se traduit par un labour ou des travaux intensifs de sol explique l'espérance de vie des grandes civilisations antiques qui a souvent suivi un même cycle d'expansion et de récession : en moyenne de 800 à 2 000 ans, donnée compatible avec l'érosion complète des couches arables et fertiles par leur cultures intensives reposant sur environ un mètre d'épaisseur de terre végétale.

Source : Dictionnaire Larousse

La pédogenèse, du grec *pedon*, sol, et de *geneseôs*, naissance : sciences de l'ensemble des processus (physiques, chimiques, biologiques) qui, en interaction les uns avec les autres, aboutissent à la formation, la transformation ou la différenciation de tous les sols. Cette formation des sols fournit un service écosystémique de support important.

En conséquence ces deux derniers chiffres démesurés de la planète terre sont non lus et non exprimés dans les discours écologiques du moment, il est dénié et l'information trouve ses échos très répandus chez les scientifiques que les sols détruits et dégradés seraient perdus à l'échelle de nos vies humaines sans pouvoir de récupération. Voilà un rapport qui devrait être chiffré sauf que l'expression restée dans le vague suffit à amener nos esprits vers l'essentiel. Exposé diversement : « la terre en tant que sol reste une base difficilement renouvelable quand il est suggéré qu'un espace-temps de 1000 ans (environ) sont nécessaires à la formation d'un seul centimètre de sol.

1 cuillère à café de terre en bonne santé contient plus d'organismes vivants qu'il n'y a d'êtres humains sur Terre. En tenant compte qu'il y a autant d'invertébrés sous la semelle d'un randonneur que d'habitants en Suisse. Un

tiers des sols mondiaux sont dégradés à cause d'une acidification, d'un compactage, d'une érosion ou de pollution d'origine diverse dont le phénomène de tourisme excessif déplaçant des masses importantes sur des portions étroites de sol. » Citations précises malgré un manque de visualisation des chiffres en rapport à ceux régulièrement empruntés en vie courante par le pédologue, le professeur Jean-Michel Gobat. Cette intéressante personne scientifique nous rappelle : « Que ce soit ici, dans un pré ou un marais, mon métier, c'est de m'intéresser à ce monde invisible sous nos pieds. Je suis pédologue, en grec celui qui étudie le sol. Le sol est une archive. Ici précisément, que raconte-t-il ? Sur ces 90 cm d'épaisseur sous nos pieds chaussés, nous pouvons lire 15 000 ans d'histoire. »

À la lecture de certaines données en chiffre ou nombre – seuls ou accouplés ou assemblés - les réactions émotionnelles vont être dans l'automatisme. Il est à considérer que cela pourrait être un automatisme chez tout le monde sous diverses formes dont joie, colère, amitiés, ahurissement. Néanmoins, il existe d'autres sujets qui auraient des sensations diverses et variées dont physiques sans pour autant en faire une association entre image, ressenti et conséquence sans émettre d'émotion.

Il faut aborder à ce moment l'idée d'alexithymie, en considérant que de façon récurrente les chiffres et les nombres participent à la raison – cachée - d'un trouble psychologique dont les deux principaux sont le manque (argent-bonheur-participation) et l'accès aux résultats des biens engagés (finance, résultats industriels, résultats boursiers commandités). Le premier – assez personnel - est possible d'être pris en considération de soin, le second est plus difficile à contraindre car sans fixation possible étant donné que la personne est dépendante de zones extérieures à elle-même tout en se

concentrant sur des logiques dirons-nous mathématiques. En général, l'alexithymie accompagne un trouble psychologique fomenté par des idées ultralibéralistes, très souvent réputés mensongers. Ce trouble peut être autant individuel qu'interpersonnel. Par exemple, il a été observé maintes fois l'apparition spontanée d'alexithymie chez des gens souffrant de forme de dépression ou de schizophrénie, cause intrinsèquement individuelle due à la lecture d'élément addictif comme les chiffres, les rentabilités chiffrées et le rapport aux bénéfices prévues ou prévisibles, privation d'un bien réel ou fictif, idée concrétisée en une image en nos cerveaux, langage corps/cerveau.

Un nombre composé de chiffres réfléchit aussitôt un espace, un objet et suivant la proportion des uns vis-à-vis des autres, c'est donc une idée réfléchie dans le miroir de notre cerveau. Y-a-t-il à ce moment une appréciation d'un niveau "moyen" qui peut faire croire à des valeurs entre elles ? Il s'agit ici d'une valeur imaginée par un humain selon une échelle algorithmique. Nous savons que toutes les échelles logarithmiques deviennent nécessaires lorsque les données que nous devons afficher dans nos pensées calculatrices se présentent nettement supérieures ou inférieures à l'ensemble de ce qui est lu, vu en compréhension visuelle ainsi qu'à l'instant où des différences de pourcentage entre des valeurs se trouvent être trop conséquentes. Mais, ce nombre composé de chiffres n'est jamais une valeur neutre.

Dans nos cerveaux en fonction aussi de certaines de nos aptitudes, notre compréhension du chiffre ou des nombres précise l'emplacement de données pour afficher des ordres mesurés supplémentaires nous faisant survoler des points de visualisation additionnels. À propos de cette tâche virtuelle : ajouter des éléments de données supplémentaires dans

l'emplacement de données en neurologie en tant que mesures fait que ces éléments de données s'affichent sous forme d'informations ajoutées lorsque nous survolons un point plus précis dans la visualisation. Certaines visualisations comportent plusieurs emplacements répartis pour plusieurs ensembles de données alors que d'autres ne comporteront aucun emplacement en notre cerveau. Par exemple, la visualisation avec courbes ou à colonnes va comporter un emplacement précis pour la ligne droite et un emplacement spécifique pour la colonne, tandis que la visualisation globale ne comportera aucun emplacement. Impossible d'ajouter des mesures chiffrées à l'emplacement de données si ces mesures sont déjà utilisée dans la visualisation. Les visions "arithmétiques" ou "mathématiques" ignorent les mesures telles que les éléments répétés trop détaillés. Si une mesure doit être réaffichée en fonction d'un format différent des données, elle doit utiliser un calcul et alors doit lui être fourni le format approprié des données.

CONCEPTION GRAMMAIRIENNE DES CHIFFRES

Ma démarche suivie depuis le début de tous mes textes (cf. *PLASTIR* : LA REVUE TRANSSDISCIPLINAIRE DE PLASTICITÉ HUMAINE) qui ont précédé sur ces thèmes du chiffre et du nombre provient des éléments pour souligner une structuration en modules qui progressivement cherche à compléter l'édifice que constitue l'ensemble de la pensée mathématique, arithmétique toutefois adjointe à celle de la philosophie des nombres et la philosophie psychopathique issue de nos cerveaux.

Quand il est demandé, impérativement, dans tous les contrôles actuels avec l'affichage de l'infobulle un nombre, la mémoire renvoie l'image des six

chiffres choisis par le cerveau dont l'assemblage aura sa réplique à un ou plusieurs évènements. L'assemblage mémorisé sera soit par groupe de deux ou trois en sachant que chacun est un repaire…le chiffre six étant divisible. Les nombres inscrits dans des tableaux s'écrivent en chiffres ainsi les codes d'accès seront composés de nombre à six ou neuf chiffres afin de rester composés pour avantager les mémoires visuelles se rapportant facilement à des personnes ou à des choses. Les précisions d'application se rapportent à des situations réelles ou abstraites comme le rapport du temps en famille, du temps coup après coup avec des intervalles etc. Quand on tape les six chiffres, faisons-nous trois fois deux (3x2) ou répétons-nous machinalement deux fois trois (2x3) ? Chacun des chiffres et chacun des nombres sont rattachés à une histoire personnelle afin de comprendre une mémorisation instinctive. Les alignements se font sur la base des dates (naissance, rencontre, mariage, épilogue heureux d'évènement ou leur contraire dans les espaces malheureux mort ou séparation ou déménagement) dont le seul souvenir va rattacher le cerveau au système de contrôle.

Après la place du chiffre l'un à côté de l'autre, revenons à la grammaire : le nombre composé de chiffres est cette notion qui recouvre l'idée de singularité et de pluralité, notion propre aux mots variables. Exemple : l'adjectif compact, condensé, varie en genre et en nombre selon le sujet auquel il se rapporte.

Peuvent y être accolés ou compris des chiffres et des nombres afin de produire des évaluations. Exemple en technique d'éclairage d'un lieu en fonction de l'action qui s'y produit ou en complément de couleurs partant de la palette artistique. Est énoncé pour une teinte générale "gris moyen". Le résultat chiffré

sera pour la lumière réfléchie à 18% et non à 50% comme l'adjectif « moyen » immédiatement nous le rapporte nos mémoires. Rosalind Krauss explique qu'il s'agit d'une "couleur grise perçue" par la vision humaine selon une échelle non linéaire mais logarithmique. Les lectures de ce processus est la caractéristique d'une particularité « technologisé » et « fragmenté », dont les espaces d'expérience ne pourraient plus être l'Histoire mais l'Espace. ([1])

En cela, il faut se joindre à la demande suggérée : à partir de quelle définition du sujet est-il pensable de dialoguer sur la « reprogrammation » ou encore la « restructuration » des individualités. En tirant avantage d'un ancrage philosophique précédent, seront à raviver les supposés abstraits sur lesquels reposent l'emploi soutenu d'un glossaire de la plasticité du traité mis en image. L'intérêt dans cette phénoménologie de la vision – de Krauss - découle de la différence dans la représentation des fréquences en sachant que toute échelle logarithmique – échelle chiffrée – compresse les teintes dites sombres et dilatent les teintes dites vives alors que l'échelle linéaire – tout aussi chiffré – va répartir toutes les fréquences d'une manière égale.

Par ailleurs, cette teinte initiale recherchée "gris moyen" ne peut pas être comprise comme étant un "gris neutre" lue par les couleurs, non évidentes pour tous, bleue, rouge, verte et jaune qui ont une constance identique et régulière. En exploit photographique ou en art du dessin, cette teinte d'ensemble "gris neutre" permet de réaliser la balance des blancs, balance allant du noir parfait au blanc parfait. À cet instant d'étude, l'adjectif "neutre" ou le vocable "neutralité" ne porte pas de connotation identique d'uniformité chiffrée – un par un ou un puis deux puis trois ou situation d'un mélange ou valeur du

[1] Photography's Discursive Spaces: Landscape/View.

rapport entre les chiffres - comme l'est une réflexion émise pour une œuvre dessinée ou filmée sur les pages de commentaires, sur les plateformes. Cependant, avec le chiffre adjectivé va se communiquer la présence simultanée de la cohérence des disparités ou des spécificités.

Tout "gris dit moyen" ne confirme pas que la lumière soit neutre quand le "gris dit neutre" ne renvoie qu'aux couleurs. En fait, il est du domaine des possibles de percevoir un gris neutre et moyen dans la même façon de distinguer en perception. En bref, la possibilité de soustraire du vocabulaire le terme "gris" en toutes ses spécificités amène le besoin presque technique avec des chiffres et des nombres pour la clarification de l'ensemble utilisé et l'exigence de composer un catalogue par une définition de « la lumière perçue moyenne » et d'établir « des présences colorimétriques égales ». Ces teintes de "gris" artistiques – œuvres peintes, dessinées ou photographiques, filmiques – découlent et se rapportent à quelques mémoires absolument différentes qu'il convient de pouvoir spécifier.

SOURCE DE L'ERREUR : LA CONFUSION ENTRE LA CAUSE ET L'EFFET

« *Il n'y a pas d'erreur plus dangereuse que de confondre l'effet avec la cause : j'appelle cela la véritable perversion de la raison.* »

Friedrich Nietzsche

Il faut convenir que très souvent l'erreur vient de cette confusion imperceptible entre la cause et l'effet de cette cause. Néanmoins, cette erreur constante fait partie des plus anciennes et des plus récentes règles persévérantes dans les communautés de toutes origines : elles sont même

divinisées parmi toute la population, elle porte le nom de « morale financière » et de « culte du résultat chiffré ». Toute proposition que formule cette morale et cette addiction renferme l'erreur quand les personnes en perpétuelle comptabilité et les codificateurs moraux incarnent les promoteurs de cette vie chiffrée imposée, perversion de la raison contemporaine. Il est des images essentielles que tout historien en sociologie doit représenter.

Il s'agit de l'importance accordée aux éthiques de santé pendant les traditions occidentales aux régimes de vivre dès les XVIème et XVIIème siècles. Les associations séculaires entre la santé et la sobriété, la tempérance, fait poindre les attentions toutes particulièrement désintéressées apportées à la modération avec la présence insistante d'une stratégie non dite de calcul. Jean Staune propose dans ses clés du futur une piste de réflexion s'appuyant sur un exposé original des mutations économiques et sociales nous dirigeant vers des avenirs en comprenant les erreurs. ([2])

Mais plus encore toutes ces dissertations révèlent l'apparition de l'individu moderne qui porte attention à l'humain et à l'autrui dans ce premier quart du XXIème siècle. Très différents, à cet égard, de ceux du Moyen Âge européen, les écrits évoquent l'affirmation de soi face aux communautés et sont consignés en termes d'une libération émancipatrice ou de délivrance : libération à l'égard des sciences et des religions y compris les résultats chiffrés attendus par certain comme exigés pour une vie meilleure.

[2] Jean Staune, *Les clés du futur* (Plon 2015) Paris, Arthème-Fayard, Coll. Pluriel, 2018, préface de J. Attali.

Tout le monde connait ces recettes dites crétoises, japonaises ou encore en Angleterre fondée sur la culture alimentaire populaire, très simple, et basée sur l'utilisation des "restes" où les mets emblématiques restent les "pies", les puddings et les "dumplings" à base de farine et de graisse animale et nos écolo-mortifères avec le tout-légumes tout autant que défendues comme vertueuses, alors qu'il faut rester persuadé qu'aucune idée - concept du jeune alimentaire – d'hygiène de vie entre manger, dormir et jouir de la vie (hormis la Bible, bien entendu) n'aura jamais fait autant de désastres et de déplaisirs et n'a jamais abrégé autant d'existences que ce singulier factum émanant par ailleurs de bonnes intentions.

Entre les poids, les volumes, les quantités des produits nécessaires à tout espace de vie - tout un monde chiffré et nombré en espace contrôlé - chacun peut deviner une cause de longévité à laquelle il faut invoquer la condition première pour vivre longtemps : c'est-à-dire une extraordinaire lenteur dans tout métabolisme, exacte raison qui engendre cette confusion entre la cause spécifiée et l'effet recherché. En réalité perceptible, la faiblesse apparue est la forte diminution de toute consommation, la cause d'un régime explicité frugal et végétal et denrées non transformées. Ce qui est à lire pour les quantités, les temps et les volumes (etc.) sont des adjectifs représentant des nombres indéfinis. L'effet réel est cause de la perte d'une liberté de manger selon ses désirs – peu, trop, beaucoup ou volume indistinct non nombré- ne suivant pas les besoins, réalités du corps et du cerveau, perte du « libre arbitre » en toute façon de l'attrait de vivre : l'insatisfaction mêlée à des désirs manquant ou masqués ont amené les perturbations neuronales et physiques.

Non seulement celui qui n'est pas un poisson goulu fait bien de manger suffisamment, mais il en a un besoin essentiel. Toute pensée chiffrée d'un bien-être exhaustif – calcul pour vivre, calcul pour dépenser, calcul pour exister - en fait tous ces calculs rend souffrant et enlève toute envie d'exister car toute vie sans poésie n'est que châtiment…aucune poésie dans le chiffre qui empêche le rêve. Une rapide consommation nerveuse, une véloce terminaison d'envie à n'importe quel régime édicté – politique, religieux, santé mentale – sera la ruine d'une époque influencée par une multitude de facteurs aux effets issus des causes destructrices depuis les hormones, les âges, une chimie cérébrale, augmentées de la génétique de chacun concernant les variations et mutations des traits héréditaires. À tout cela, en un certain vrac différent pour chacun et chacune, des déterminants sociaux deviennent des influences non négligeables.

RÉSEAU DE PENSÉE CHIFFRÉE, ÉVOCATION DE LA COMPLEXITÉ

Pour terminer, le système comportemental de l'humain n'est pas à l'abri des spécifications :

« (…) *On se sent faible et fort, On est petit et grand* ; (…) »
(Victor Hugo 1846)

Au total, ce qui doit se retenir est l'attention de l'organisation spatio-temporelle. La représentation – numérique, graphique avec chiffre et nombre – d'un système complexe sous forme de réseau parait insuffisante tout en prêtant à confusion parce que faisant abstraction de cet espace et du temps, complément indispensable à toute lecture d'un chiffre. C'est le cas du réseau de pensée chiffrée qui, de ce point de vue, évoque toute la complexité sans

vraiment bien représenter ce concept. C'est la raison du pourquoi a été défendu dans ce texte la présence de l'organisme humain comme territoire parcouru des mouvements et des comportements face aux chiffres. Mais, cette image a d'évidentes limites toutefois elle met en valeur les paramètres d'espace et de temps sans lesquels on ne peut appréhender convenablement les images telles que celles des altérités comportementales issues des lectures ou des rêves de concept chiffré. Serions-nous bientôt des robots par nos réactions commandées, télécommandées comme les chercheurs du post-humanisme nous l'ont affirmé ?

Dans la littérature scientifique vont pouvoir se qualifier deux types hétérogènes de productions : la chronique blanche et la chronique grise. L'analogie entre les gris en arts tels que cela a été vu et le type de chronique scientifique est pour le moins délicate voire aventureuse. Pour les arts dont celui du cinéma et de la photographie, les "couleurs dites grises" qualifient l'ensemble des possibles. S'il s'agit de qualifier la lumière réfléchie, le gris se situe entre une réflexion complète de lumière, le blanc, et une absence complète de réflexion de la lumière, le noir. Vision déjà exprimée entre le noir parfait et le blanc parfait…combien de noir et de blanc dans l'échelle entre les deux ?

Qui, chez l'humain, obtient d'une façon innée cette possibilité de vue ? La compréhension de l'espace entre les chiffres et les nombres est vraiment utile à cet instant. La détermination de la plus belle lumière, de la plus importante nuance dans la teinte recherchée, de la teinte la plus réfléchissante depuis l'ultrawhite BaS04 … se sont toutes des échelles caractéristiques de l'espace et en fonction d'une vitesse de lecture. Quelle est la teinte la plus noire (pas sombre, c'est une notion différente) depuis le Vantablack de A.

Kapoor. Etc. Dans les chroniques méthodiques et objectives, le blanc (couleur et non teinte) et le gris (couleurs moyenne), les noirs, ceux de l'artiste du noir pierre Soulages, symbolisent l'ensemble des possibles du sous-ensemble scientifique des écritures et le noir (couleur) ne confirme que ce qui n'en fait pas partie. Au sein même de la chronique scientifique, la chronique grise peut et doit correspondre à tout archétype de document produit en format papier ou numérique, par les institutions dont l'enseignement et la recherche, les gouvernements et leurs administrations, l'industrie et le commerce des pensées ou celui des matières premières essentielles à nos vies qui en découlent.

ERREUR D'UNE CAUSALITÉ FAUSSE

Ces territoires sans calcul doivent être protégés par les vrais droits – chiffrés en temps et en valeurs d'un travail réel – de la propriété intellectuelle en étant de qualité suffisante afin d'être collectée et conservée par une bibliothèque – d'architecture visible ou d'architecture internet aidée des I.A - ou une archive institutionnelle, en ayant évité le contrôle par toute publication commerciale. Dans ces cas de territoires protégés ou à protéger, de tous temps, il a été souvent admis du savoir ce qu'est précisément une cause, une cause à effet : mais d'où nous viennent nos savoirs, ou plutôt de la conviction et la croyance en nos savoirs ?

Ces questions issues du domaine de ces célèbres « faits intérieurs », dont aucun, jusqu'à nos jours, ne s'est trouvé indiscutable en réalité. Nous pensons être nous-mêmes en cause dans nos actes de bonne volonté, là du moins nous pensions prendre la causalité sur le fait. De même aucun doute

possible qu'il faille aller chercher toutes les antériorités d'une démarche opératoire dans nos consciences, et surtout qu'en les y cherchant cela serait récupéré comme « motifs » : « car autrement on n'eût été ni libre, ni responsable de cette action. Et enfin qui donc aurait mis en doute le fait qu'une pensée est occasionnée, que c'est « moi » qui suis la cause de la pensée ? (...) » dixit Friedrich Nietzsche.

Figure 2

Iconographie

Figure 1 : Photographies, Dr Bernard TROUDE, voyage à Paris en janvier 2025.

Il s'agit de deux espace-temps. 292 est la vitesse du TGV en pleine campagne, vue à 180°. Nous sommes en Bresse. Tandis que 2,5 est un espace-temps en seconde. Le temps de la prise de vue en étant assis à une terrasse de restaurant à Paris 15ème. Les images vues d'instinct ici simplement sans explication de chiffraison sont avec une surface identique avec un seul rapport émotionnel artistique juste une impression de vitesse.

Figure 2 : Musée Guimet 75016 Paris.

Exposition 20/11/2024 – 03/03/2025 : *La dynastie TANG*, Vase en terre cuite… Un espace-temps juin 618/Juin 907.

Espace-temps de l'âge d'or de la dynastie TANG : 618/755_Une surface plus de la moitié de la CHINE actuelle qui est à 9 600 000 km2 selon l'ONU. Et on ne parle pas de la pièce exposée : De ses mesures physiques, de la matière et de son poids, de son décor etc.